

Comment on fait un pape

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **37 (1899)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-197501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

septième jour; c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

Le jour du repos, le *septième jour*, c'est le dimanche. C'est ainsi du moins que le comprennent nombre de personnes qui n'ont point encore rompu avec d'anciennes et louables traditions.

Or, si le dimanche est le septième jour de la semaine, le lundi en est le premier. Il n'y a pas à discuter.

Permettez ! s'écrient alors d'autres personnes, le lundi n'est que le second jour de la semaine. Consultez les dictionnaires.

En effet, les dictionnaires ne sont pas d'accord avec la Bible. Selon eux, la semaine commence le dimanche.

Voici comment ce désaccord s'explique et comment il se fait que pour nous, chrétiens, ce sont les dictionnaires qui ont raison.

Chez les Grecs et chez les Romains la division du mois en semaines n'existait pas.

La division septénaire des jours n'était usitée qu'en Orient, chez quelques peuples, où elle était connue dès les temps les plus reculés. Les Hébreux, entr'autres, l'avaient adoptée par un sentiment religieux, en mémoire du septième jour que Dieu, après la création, consacra au repos, selon la Genèse. Les Chaldéens l'adoptèrent par suite d'observations astronomiques.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas surprenant que les premiers chrétiens, sortis de la nation juive, aient adopté la division hebdomadaire, mais ils durent aussi faire subir à la semaine juive diverses modifications. On supprima le jour du sabbat, comme jour du repos, pour le transporter au lendemain, en mémoire de la résurrection de Jésus — qui eut lieu, on le sait, le lendemain du sabbat — et ce jour s'appela dimanche (*dominica dies*).

Les noms, empruntés à la mythologie, par lesquels nous désignons aujourd'hui les jours de la semaine, n'étaient pas connus des premiers chrétiens. Le dimanche s'appelait *dies dominica*; le lundi, *secunda feria*; le mardi, *tertia feria*, et ainsi de suite, quatrième, cinquième, etc.

Le septième jour, dont parle la Bible, est donc le sabbat des Juifs (samedi des chrétiens) et notre dimanche se trouve être ainsi le premier jour de la semaine.

Pour nous, chrétiens, le jour du repos précède les jours de travail.

Que de personnes ne s'en doutaient pas !

Un petit voyage en Suisse dans les rues de Lausanne. — L'étranger, qui se plaint si amèrement des inégalités du sol sur lequel est construite notre bonne cité, ne se doute pas qu'une simple promenade dans les rues et dans les environs immédiats de Lausanne le fait passer successivement aux altitudes de bon nombre des villes de la Suisse.

Ainsi, les diverses parties de la ville d'Aarau sont à la même altitude que l'espace compris entre l'hôtel de Beau-Rivage et l'église d'Ouchy. Il en est à peu près de même pour Schaffhouse.

Neuchâtel est à une hauteur un peu inférieure à celle de la gare de Lausanne. Porrentruy, Winterthur et Soleure sont sensiblement à la même altitude que notre gare.

L'observatoire de Zurich est au niveau de la place du Pont. La ville proprement dite est un peu plus bas.

Altorf est à l'altitude de l'avenue deorgette.

Les points les plus bas de la ville de Berne correspondent au milieu de la rue de Bourg et son observatoire, l'un des points les plus élevés de la ville fédérale, est à peu près à la hauteur de Béthusy.

Le seuil de la cathédrale de Sion est à cinq

mètres au-dessous de celui de la cathédrale de Lausanne; on monte donc un peu plus d'Ouchy à notre cathédrale que de Villeneuve à Sion.

Le pavé de la rue St-Pierre nous donne l'altitude de *Schwitz* (seuil de l'église).

Interlaken est à un niveau supérieur de quelques mètres à celui de la terrasse du Château. *Brienz* est à la hauteur de la campagne l'Hermitage. C'est aussi, à deux mètres près, le niveau de *Fribourg* (seuil de la collégiale) et celui de *Coire*.

La place de la cathédrale, à *St-Gall*, est d'environ dix mètres plus élevée que le point culminant du bois de Sauvabelin. *Trogen*, dans l'Appenzell, est à une élévation d'environ cent mètres supérieure à celle du Chalet de la Ville (sur le mont).

Ajoutons que l'altitude de *Bâle* est de cent huit mètres inférieure à celle du niveau moyen du lac Léman. *Locarno*, qui est la capitale suisse située le plus bas, est à cent septante-six mètres au-dessous de ce même niveau.

Aux candidats malheureux. — On dit, n'est-ce pas, d'un candidat malheureux, qu'il a *remporté une veste*. Pourquoi? — Voici :

C'est au théâtre qu'est née cette expression. Dans une farce intitulée *les Etoiles*, qui se jouait pour la première fois au Vaudeville, le dialogue suivant, selon Joachim Duflot, s'établit entre l'étoile de Vénus et l'étoile du berger :

— La nuit est sombre, l'heure est propice, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le berger.

— L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond la bergère.

— Assieds-toi sur ma veste, reprit le berger galant.

Ici, le rire moqueur de la salle entière, se joignant aux sifflets, suspendit tout à coup les élan du berger, et la féerie dut s'arrêter tout court. Le public demanda de baisser le rideau, et l'acteur confus, reprenant tristement sa veste sur le tertre, salua le parterre irrité et se retira.

Pendant les quelques représentations qui suivirent, l'acteur fut encore obligé de *remporter sa veste* au même endroit de la pièce; on en parla dans les salons, et le public en fit un proverbe.

Comment on fait un pape.

L'élection d'un nouveau pape, auquel le conclave peut être appelé à procéder d'un moment à l'autre, vu l'état de santé si précaire de Léon XIII, ne laisse pas de préoccuper vivement le haut clergé catholique. Quatorze membres du conclave étant morts, le sacré collège est loin d'être au complet; et l'on se demande, non sans inquiétude, si le pape pourra tenir un consistoire pour la nomination de nouveaux cardinaux.

Cela dit, nous croyons devoir rappeler ici les très curieuses et imposantes cérémonies observées dans la nomination d'un nouveau pontife, persuadé qu'elles intéresseront vivement nombre de lecteurs.

Nous laissons la parole à l'un de nos compatriotes, qui se trouvait à Rome lors de l'élection de Pie IX. Il nous raconte comme suit ce grand cérémonial, qui a d'ailleurs été le même, ou à peu près, pour l'élection de Léon XIII.

« J'ai été visiter, dit-il, toutes les chambres du Quirinal (pour l'élection de Pie IX, le conclave s'était encore réuni au Quirinal) que devaient occuper les cardinaux qui formaient le conclave pour l'élection d'un nouveau pontife, et j'ai vu ainsi toute la distribution intérieure du bâtiment. Les chambres

étaient très convenables, mais simples pourtant, et c'étaient des cellules dans ce sens que ceux à qui elles étaient destinées n'en pourraient sortir que pour se rendre à la chapelle des scrutins. Cette chapelle des scrutins, où se réunissent les cardinaux, bien souvent à plusieurs reprises avant de pouvoir tomber d'accord (car il ne doit pas y avoir d'entente préalable entr'eux) est à deux rangs de baldaquins. La place ou fauteuil assigné à chaque électeur est surmonté d'un léger baldaquin.

» Lorsque ces *Eminences* ont franchi le seuil du palais, toutes les portes en sont closes, et l'on remplit d'un travail léger de maçonnerie celle qui, du 1^{er} étage, conduit au balcon qui domine la grande place de *Monte-Cavallo*. Ces messieurs n'ont dès lors plus aucune communication avec le monde extérieur : le conclave est formé. Autrefois, le dîner des cardinaux leur était amené en grande pompe dans leur voiture de gala; aujourd'hui cela se fait très simplement; mais il existe toujours, à la seule ouverture qui sert dans cette circonstance, un prélat qui visite scrupuleusement ces aliments, afin de s'assurer qu'aucun billet corrompateur ne cherche à s'introduire furtivement dans le saint lieu. Je crois même que son autorité et ses obligations vont jusqu'à pouvoir et devoir partager le pain et autres comestibles de quelque volume.

» Dès l'ouverture du conclave jusqu'à sa clôture, la place du Quirinal est remplie d'une foule compacte dont les yeux sont fixés sur un seul et même point, c'est-à-dire sur le bout d'un tuyau de poêle d'un pouce et demi au plus de diamètre, et qui dépasse la muraille d'un demi-pied environ.

» L'élection du nouveau pontife étant reconnue canonique par le concours des deux tiers des votes du Sacré-Collège, recueillis à portes closes dans la chapelle des scrutins, une cloche intérieure appelle deux premiers maîtres des cérémonies, le sacristain du Sacré-Palais et le secrétaire du conclave. Ceux-ci se réunissent au cardinal doyen, au cardinal *camerlingue*, sorte de chambellan qui règne *ad intérim* pendant les vacances du *Saint-Siège*, au cardinal premier prêtre et au cardinal premier diacre. Tous se rendent auprès du nouvel élu et se rangent devant sa table; puis le cardinal doyen l'interroge et lui demande s'il accepte la dignité de Souverain-pontife. La réponse étant affirmative, l'élection est parfaite. Les cardinaux ayant pris part au conclave abaissent leurs baldaquins; celui de l'élu reste seul élevé. Le même doyen demande ensuite au nouveau pontife de quel nom il a fait choix. Lorsque ce nom a été décliné, l'un des premiers maîtres de cérémonie formule à haute voix l'acte de l'élection et de l'acceptation, et les deux premiers diacres invitent le pape à se rendre dans la sacristie contiguë pour y revêtir les habits de sa nouvelle dignité. Il s'y rend, entre deux cardinaux et suivi des *cameriers*, du sacristain et du secrétaire du Sacré-Collège, et il y trouve ses deux conclavistes, c'est-à-dire les deux ecclésiastiques qui l'ont servi pendant le conclave.

» A la sacristie se trouvent préparés des habits complets de trois diverses grandeurs; le *camerier* conclaviste choisit celui qu'il estime convenir à la taille du Souverain-Pontife, et l'en revêt. Ce costume se compose de bas, d'une culotte et d'un collet de soie blancs, de souliers de même étoffe sur lesquels est brodée une croix d'or, d'une soutane blanche, d'une ceinture de soie blanche avec flocons d'or, d'un rochet garni de dentelles, d'une aumusse rouge, d'une étole de satin rouge brodée d'or, d'une calotte blanche. On dit que les conclavistes et prélat qui assistent à cette toilette éprouvent une certaine émotion secrète, attendu que le Saint-Père peut, lorsqu'il ôte sa barrette rouge pour se couvrir de la blanche, faire un cardinal d'un des assistants en lui plaçant sur la tête celle qu'il délaisse.

» Ainsi vêtu, le pape retourne à la chapelle des scrutins, où les cardinaux lui rendent les premiers hommages, et où le *camerlingue* lui présente l'*anneau du pêcheur*, que le pape remet au premier maître des cérémonies pour qu'il y fasse graver le nom qu'il a pris.

» Cet anneau est ainsi nommé parce que l'apôtre saint Pierre est représenté sur le chaton au moment où il retire le filet des pêcheurs. Retiré du doigt du St-Père par le *camerlingue* au moment du décès, il est brisé à la première réunion des cardinaux, qui a lieu le lendemain.

» Lorsqu'il a reçu ces hommages, les cardinaux premier et second diacres partent de la chapelle et se rendent sur le balcon extérieur pour annoncer

l'élection au peuple assemblée; car à peine est-elle admise, le maçon et autres ouvriers du conclave démolissent la muraille légère qui défendait l'accès du balcon du palais Quirinal.

Il faut voir les trépignements de cette foule impatiente à chaque coup de marteau qui détache une pierre.

Arrivés sur le balcon, où un immense hourra les salue, le premier diacre se place d'un côté avec la croix, et le second au milieu. Celui-ci annonce alors à haute voix le grand événement. Puis il jette au peuple le billet qui contient cette annonce. Presque au même instant où le cardinal s'adresse à la foule assemblée sur la place qui fait face au palais Quirinal, toutes les cloches des nombreuses églises de la ville, de concert avec le canon du *Castel St-Angelo*, portent la nouvelle à toute la population des Etats romains; et c'est ordinairement dans ce moment et lorsque le *Castel St-Angelo* arbore les étendards aux armes du nouveau pontife, que celui-ci paraît sur le balcon et donne sa bénédiction à la multitude.

J'allais oublier de dire pourquoi les regards sont fixés du matin au soir et pendant tout le temps que dure le conclave, souvent plusieurs jours, sur un bout du tuyau du poêle. C'est que, lorsqu'un cardinal a enfin pu réunir les deux tiers des suffrages, les billets sont brûlés dans un petit poêle placé dans la chapelle des scrutins, et la première fumée qui sort de ce tuyau est celle des billets enflammés, de sorte que sa vue équivalait à la nouvelle officielle que l'élection est faite.

Le couronnement a lieu dans la magnifique église de St-Pierre. Pendant la cérémonie, les salves de l'artillerie du *Castel St-Angelo*, les mortiers de la garde suisse et les fanfares militaires répondent aux chants sacrés. C'est au sortir de la chapelle de St-Grégoire, appelée chapelle *Clémentine* du nom de Clément VIII qui la fit construire, et qui se trouve dans l'église même, que j'ai vu le premier détail qui m'a frappé; le voici: lorsque le Souverain-pontife sort de la chapelle pour se rendre au grand autel, qui est à une distance considérable, il trouve sur son chemin un maître des cérémonies à genoux, tenant en main une canne argentée, qui se termine en forme de binet à trois pointes entre lesquelles on a placé une poignée d'étope, auxquelles un clerc de chapelle met le feu au moyen d'une bougie. Alors le maître des cérémonies chante ces paroles en élevant la canne enflammée: *sancte pater, sic transit gloria mundi*. Et ceci se répète jusqu'à trois fois sur le passage du pape.

Une circonstance qui a été pour moi saisissante, est l'acte du placement de la tiare (la triple couronne) sur la tête du *Souverain-pontife* ému, dont les larmes coulaient abondamment.

Le cardinal second diacre découvrit le pape, qui était mitré, et le premier diacre prenant la tiare des deux mains, la lui plaça sur la tête en disant: *Accipe tiaram Atribus coronis ornatam, et scias te esse patrem principum et regum rectorem orbis in terra vicarium Salvatoris nostri Jesu-Christi, cui est honor et gloria in secula seculorum*.

Reçois la triple couronne et sache que tu dois être le père des princes et des rois, le gouverneur du monde et sur la terre le représentant de notre Seigneur Jésus-Christ, auquel soit honneur et gloire aux siècles des siècles.

Otu-botu.

L'autro dzo, trài ào quatro valottets sont z'u po sè marià ti dè beinda tsi l'officié de l'état civi dè tsi no, et ne sé pas se noutron gaillà a z'u poaire dè vairè tant dè mondo tot en on iadzo dein son cabinet, ào bin cein que iavài, mà tantià que sè trovà tot eimbrelcoquà quand l'est que lào dèmanda: « X..., déclarez-vous prendre pour femme Y..., etc. » L'avài mècillià ti lè noms; lo valet d'ao syndico que devesà marià la Françoisè d'ao tsatè, sè trova appedzi avoué la serveinta d'ao cabaret, que sè mariavè assebin, mà avoué lo taupi, et à cèsique on lài baillivè la felhie ào conseillè; enfai quiet, c'était on eimbrouille qu'on ne l'ài vyavài gottà, et cillau dzouvenè dzeins que se trovavont dinse rappedans à tot fin, lài desiront: « Vo vo trompà, faut référè. » L'officié d'état civi, que ne savài pas io l'ein irè et

qu'ein avài prào, lào fe: *O bin, ne fà rên? mè vé adè vo maria òtu-botu, et pi ma fài vo fo talsi dè vo z'assorti ein saillèseint*.

Taches de rouille. — Rien n'est plus vilain, rien ne donne au linge un aspect plus mal soigné que la vue de ces taches de rouille répandues sur sa surface. Pour les enlever, on se sert d'un mélange d'une partie d'alun et de deux parties de tartre en poudre que l'on dépose sur le linge taché et mouillé auparavant.

Il arrive souvent, dit la *Science pratique*, que les écailles du poisson sont tellement adhérentes qu'il n'y a pas moyen de les enlever. Cette difficulté se présente lorsque le poisson est très frais. Il suffit alors de le tremper pendant quelques instants dans l'eau bouillante, et vous l'écaillez ensuite avec la plus grande facilité.

Oreilles de porc aux lentilles. — Faites tremper les lentilles à l'eau froide pendant une nuit; égouttez-les et mettez-les dans une casserole avec des oreilles de porc ou des morceaux quelconques de tête de porc. Ajoutez-y quelques carottes et oignons entiers et un bouquet garni. Faites cuire et enlevez, au fur et à mesure qu'ils sont à point, les morceaux de viande, puis les légumes. — Liez les lentilles avec un peu de roux-blond, ajoutez un filet de vinaigre et un peu de sucre en poudre et au moment de dresser un filet de Maggi.

OPÉRA. — Débuts de la troupe. — Faust. — Disons-le tout de suite, franc succès pour nos artistes. — M. Sentein est une basse superbe, ample et bien timbrée, et qui plus est, doublé d'un excellent comédien; M. Nandès possède une très jolie voix de ténor, forte et étendue; M. Bourgey, baryton, un peu surpris au début, a retrouvé tous ses moyens dans la scène du duel. Quant à la primadonna, M^{lle} Chambellan, elle a conquis d'emblée tous les suffrages par son organe si sympathique et son jeu tout simple et naturel. Très bonne aussi, M^{lle} Walter, dans le rôle ingrat de Siebel. — Nous ne pouvons que féliciter chaudement le Comité du Théâtre pour son choix si judicieux; nous savons qu'il s'est imposé de lourds sacrifices. Au public de le récompenser par une fréquentation assidue du théâtre, d'autant plus que le nombre des représentations est limité. — Même succès mardi, pour *La Traviata*, et hier, pour *Lakmé*. — Demain dimanche, à 8 heures, deuxième de **Faust**. (Prix du dimanche).

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE contient les articles suivants: L'armée française en 1899. Le haut commandement, par Abel Veuglaire. — Le neveu du chanoine. Roman, par M. Sciobéret. — La chasse à l'homme. Policiers français et détectives anglais, par Aug. Glardon. — Mickiewicz en Suisse, par Louis Leger. — Un village des hautes Alpes. Chandolin, par Lilette de Loës. — Une idylle franco-russe en 1814, par Michel Deligne. — Chronique parisienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Chronique suisse. — Chronique scientifique. — Chronique politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau de la *Bibliothèque universelle*, place de la Louve, 4, Lausanne.

Onychophagie.

On désigne sous ce nom l'habitude vicieuse qu'ont beaucoup d'enfants et même de grandes personnes de se ronger les ongles.

L'étude de cette véritable maladie a une importance particulière. En ce qui concerne l'hygiène la plus élémentaire, cette habitude, dont le principal effet est de porter constamment dans la bouche des matières pulvérulentes ramassées par la main mise en contact avec des objets divers et accumulés sous les ongles est des plus nuisibles. Il y a non-seulement pour ce seul fait absorption de microbes pathogènes, mais les rognures d'ongles irritent la mu-

queuse de l'estomac et peuvent produire à elles seules des troubles gastro-intestinaux, très fréquemment observés chez les personnes atteintes de cette funeste manie.

Il est une autre considération non moins importante qui est la perte de dextérité dont l'onychophagie est atteinte petit à petit. En effet, l'extrémité des ongles, une fois usée, le bout des doigts se déforme, la phalange s'arrondit, se boursouffle, forme un bourrelet de chair devant le vestige de l'ongle; la main devient inhabile et l'individu inapte à tous les travaux demandant une certaine agilité; impossibilité de boutonner les vêtements, difficultés de tenir une aiguille, de nouer un fil, de ramasser des pièces de monnaie ou des objets de petite dimension, etc. En un mot, l'onychophagie deviendra tout à fait maladroit et sera incapable de faire un habile ouvrier ou un bon artiste.

Chez le plus grand nombre, cette mauvaise habitude est due à un défaut de vigilance, à la négligence et à l'indifférence des personnes chargées de l'éducation de l'enfant; nous dirons même que trop souvent des nourrices habituent elles-mêmes les enfants à têter, soit leur pouce, soit un bout de linge ou une tétine de biberon, parce que, de cette façon, le bébé, distraité par cette succion, reste tranquille dans son berceau.

Le docteur Bérillon, frappé de la grande quantité d'enfants atteints d'onychophagie — (il avait en effet rencontré dans une école communale de Paris 63 rongeurs d'ongles sur 265 élèves; et dans une école mixte du département de l'Yonne 6 garçons sur 29 et 11 filles sur 21; en moyenne 38%!) — avait institué un traitement purement moral, ou mieux purement psychique. Il endormait, par l'hypnotisme, le jeune enfant et, au bout de quelques séances, il lui suggérait de résister à cette habitude fâcheuse. Il obtint d'excellents résultats.

(Science illustrée.)

Boutade.

On sait que Napoléon présidait volontiers le conseil d'Etat, pendant la préparation du Code civil. Un jour, on discutait la question de savoir comment une femme, ayant abandonné le domicile conjugal, pourrait être contrainte à le réintégrer.

Le grave Merlin, appelé le premier à donner son avis, dit:

— D'abord, si elle résiste, on la sommera.

— Ne plaisantons pas, dit l'empereur.

— Je ne plaisante nullement, reprend Merlin, surpris.

— Eh bien, quand vous l'aurez assommée, en serez-vous plus avancé!

A ce mot, rien ne put contenir l'hilarité du conseil, que l'empereur lui-même partagea franchement.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et d'hiver, telle que:

Etouffes pour Dames, fillettes et enfants.

dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » 45 »

Cotonnerie, toiles écruées et blanchies » 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. —

Adresse: Max Wirth, Zurich.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.